

Le 22 août, 1955

Mon cher Marcel,

Je t'écris en route, entre Portage-la-Prairie et Brandon; le train roule beaucoup; je me demande si j'arriverai à écrire lisiblement. La journée est splendide. Du salon à voûte vitrée, je découvre des milles et des milles de plaine parfaitement droite. Mais déjà, dans le Manitoba, les récoltes sont rentrées. Je suis déçue de ne pas voir les moissons sur pied: sans doute, en Saskatchewan, j'en verrai. C'est une des choses que je désire le plus retrouver. J'ai causé hier avec un très charmant homme de Montréal qui doit occuper un poste important au C.P.R. Il m'a raconté l'histoire de la compagnie, la construction des deux tronçons: ouest, est, leur rencontre en 1886, tout cela avec des détails que je ne connaissais pas et qui m'ont beaucoup intéressée. Malheureusement cet homme est descendu à Winnipeg et je n'ai plus personne avec qui causer. Par ailleurs, c'est agréable de rêver, en regardant courir le paysage uniforme. Le ciel est très beau, et on le voit à merveille du «scenic dome». Ceci est vraiment la plus belle amélioration apportée au voyage par rail.

Je pense que je vais terminer ma lettre immédiatement. Le roulis du train rend la chose trop difficile.

Je t'embrasse de tout mon coeur — et j'ai bien hâte d'avoir des nouvelles de toi. N'oublie pas de me dire comment tu te portes, si tu continues à prendre du mieux. Est-ce que tu te couches tous les soirs de bonne heure?

Cent fois par jour, mes pensées vont vers toi.

Gabrielle

J'ai vu les premiers puits d'huile à Virden. Maintenant, c'est la Saskatchewan. Je vois partout de jolis petits sloughs où se trouvent autant de canards sauvages qu'à la Petite-Poule-d'Eau. Je ne peux m'empêcher de penser à toi faisant ce trajet pendant les vacances. Cela me plaît de voir ces paysages que tu as si bien connus.